

Lectures bibliques et prédication

Qui m'aime me suive

Les différents textes du jour nous montrent toute la complexité d'être chrétien, de suivre Christ.

Dans le premier texte du jour, le **psaume 63** nous avons lu que la volonté d'être avec Dieu, est pour le psalmiste, ancrée dans sa chair, presque malgré lui. Rappelez-vous le psaume commence par :

« Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau. »

Dans le deuxième texte, celui du prophète Jérémie 20, 7-9 , c'est vraiment malgré lui que Jérémie travaille pour Dieu.

Nous lirons jusqu'au verset 9 mais je vous conseille de lire jusqu'au verset 18.

Lorsque vous l'aurez lu, vous comprendrez certainement pourquoi je ne l'ai pas lu ce matin devant l'assemblée. Je lis :

7 Seigneur, tu m'as trompé,
et je me suis laissé tromper.
Tu m'as pris de force
et tu as été le plus fort.
Chaque jour, les gens rient de moi,
tout le monde se moque de moi.
8Chaque fois que je dois parler,
je dois crier et annoncer :
« Violence et destruction ! »
Oui, chaque jour,
à cause de la parole du Seigneur,
les gens m'insultent et se moquent de moi.
9Je me dis alors :
« Je ne penserai plus au Seigneur,

je ne parlerai plus de sa part. »
Mais tout au fond de moi,
il y a comme un feu qui me brûle.
Je me fatigue pour être plus fort que lui,
et je n'y arrive pas.

Jérémie subit cette vocation, cet appel qui est comme un feu en lui alors que dans notre troisième texte, Paul demande à ceux qui suivent Christ, de se donner volontairement, entièrement à Christ. Je lis le 3^e texte qui a déjà été lu lors de la volonté de Dieu Romains 12, 1-2

1Frères et sœurs chrétiens, Dieu est plein de bonté pour nous. Alors, je vous demande ceci : offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. 2Ne suivez pas les coutumes du monde où nous vivons, mais laissez Dieu vous transformer en vous donnant une intelligence nouvelle. Ainsi, vous pourrez savoir ce qu'il veut : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Une complexité que nous voyons bien apparente dans le chemin de foi de Pierre. Chemin que nous lisons dans l'Évangile selon Matthieu, 16, 21-27

21À partir de ce moment, Jésus-Christ commence à annoncer clairement à ses disciples : « Il faut que j'aille à Jérusalem. Je vais beaucoup souffrir à cause des anciens, des chefs des prêtres et des maîtres de la loi. Ils vont me faire mourir. Et le troisième jour, je me réveillerai de la mort. » 22Alors Pierre prend Jésus à part et il se met à lui faire des reproches. Il lui dit : « Seigneur, que Dieu te protège ! Non, cela ne t'arrivera pas ! » 23Mais Jésus se retourne et il dit à Pierre : « Va-t'en ! Passe derrière moi, Satan ! Tu es en train de me tendre un piège. En effet, tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes ! »
24Ensuite Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir avec moi, il ne doit plus penser à lui-même. Il doit porter sa croix et me suivre. 25En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra. Mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la retrouvera. 26Si une personne gagne toutes les richesses du monde, mais si elle

perd sa vie, à quoi cela lui sert-il ? Qu'est-ce qu'on peut payer en échange de la vie ? 27Oui, le Fils de l'homme va venir avec ses anges, dans la gloire de son Père. Alors il récompensera chacun selon ses actions.

Entre nous, je n'apprécie pas beaucoup la religion doloriste et culpabilisante. Vous savez la religion qui dit que si vous ne souffrez pas en tant que chrétien, cela signifie que vous n'êtes pas un bon chrétien. À un moment donné de l'Église, certains chrétiens se font exprès du mal pour revivre la souffrance du Christ et ainsi être, il paraît, plus proche du Christ souffrant.

Ceci dit, même encore maintenant, dans certaines communautés, il faut avoir les genoux écorchés à force de s'agenouiller, le dos cassé de plusieurs heures de travail de la terre, gratuitement, pour être satisfait du don de soi pour Dieu. Sans compter les différents abus qu'on impose à une personne en prétextant que c'est Dieu qui le demande.

L'an dernier, un collègue pasteur a même dit : « Je ne comprends plus ces nouveaux pasteurs qui ne veulent plus faire aucun sacrifice pour vivre leur vocation, leur appel. De mon temps... C'est à se demander s'ils ont vraiment la vocation ».

Cette théologie doloriste et culpabilisante renie deux fois la grâce offerte par Jésus-Christ.

La première fois parce que les personnes qui disent cela relient la qualité de notre foi à nos actions. Et la deuxième fois parce que ces mêmes personnes pensent qu'il faut encore refaire le sacrifice fait une fois pour toutes par Jésus. Cela donc signifie que ces personnes pensent que ce qu'a offert Jésus ne vaut rien.

...

Mais en même temps, ce serait manquer de réalisme de dire que lorsqu'on est chrétien tout va bien se passer. Ce serait fourvoyer les gens de passer le temps des cultes à chanter « Dieu est bon » « Dieu m'aime » et à ne pas lire les passages bibliques qui nous dérangent.

Vous savez, c'est pour cela que je ne choisis pas les textes qui vont servir à ma prédication. J'utilise à 90% les textes prévus du jour que nous avons en commun avec nos sœurs et frères catholiques. Parce que si je choisisais les textes, je ne prendrais que ceux que j'aime bien et les textes assez faciles, tant qu'on y est.

La Parole de Dieu dérange nos petites habitudes, nous déplace de notre zone de confort, sinon, elle ne serait pas Parole de Dieu. Elle serait parole de chat Gpt, toujours d'accord, toujours conciliante, toujours valorisante.

Je pense que ce qui est addictif dans l'utilisation de l'ia, quand elle est mal paramétrée, c'est qu'on a l'impression de bien faire les choses, qu'on a l'impression d'être quelqu'un de bien. On a l'impression de maîtriser notre vie et ce que nous sommes. Ce n'est qu'une impression car l'ia est paramétrée par défaut pour satisfaire le client, quoiqu'il en coûte de bêtises et d'hallucinations.

Mais face à face avec Dieu, nous nous rendons compte que nous ne maîtrisons pas grand-chose. Regardons Jérémie.

Jérémie est devenu prophète malgré lui. Il n' a pas vraiment choisi son métier. Le prophète dans la Bible annonce rarement de bonnes nouvelles. C'est un fardeau pour lui de travailler pour Dieu, comme il serait un fardeau pour nous d'être chrétien. Et il veut absolument s'en débarrasser mais il n'y arrive pas :

9Je me dis alors :

« Je ne penserai plus au Seigneur,
je ne parlerai plus de sa part. »

Mais tout au fond de moi,
il y a comme un feu qui me brûle.
Je me fatigue pour être plus fort que lui,
et je n'y arrive pas.

Des millions de personnes sur plusieurs générations connaissent Jérémie en tant que prophète mais pourtant il est très loin de l'image du zélé qui se sacrifie pour Dieu. Il est loin de l'image du parfait croyant. Mais Dieu l'utilise quand même et ceci malgré lui.

L'image de Pierre n'est pas parfaite non plus. Si vous avez écouté dimanche dernier, Pierre était l'apôtre par excellence, il était encensé. Et rappelez-vous, c'est bien en raison de ces versets que dans *Lumen Gentium* de l'Église catholique, il est dit que Pierre, premier pape, est le « principe perpétuel et visible et fondement de l'unité », et que son successeur exerce à ce titre un pouvoir « plénier, suprême et universel », chose que nous avons vu dimanche dernier.

Mais Pierre est un être humain, comme vous et moi. Son chemin de foi ressemble à celui de beaucoup d'autres. Tantôt il croit dur comme fer, tantôt il renie sa foi et souvent il est maladroit.

Dimanche dernier, nous avons entendu qu'il a confessé une foi parfaite: « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » Il a reconnu que la personne devant lui, Jésus était bien le Messie, envoyé de Dieu, attendu par le peuple Juif et aussi l'incarnation de Dieu sur terre.

À son époque, en plein milieu juif, une telle confession de foi était inimaginable.

Et là, dans notre texte, Jésus lui dit : « Va-t'en ! Passe derrière moi, Satan ! Tu es en train de me tendre un piège. ». D'un homme saint, Pierre est devenu Satan. Que s'est-il donc passé ?

La raison est simple : l'image qu'il s'est faite de Jésus ne correspond pas à la réalité de ce que va vivre Jésus, c'est-à-dire elle ne correspond pas à la vocation réelle de Jésus. Il y a donc d'un côté ses fantasmes et de l'autre la réalité de Jésus. Entrons dans les détails.

Lorsque Pierre a confessé sa foi : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. », il l'a faite en fonction de son vécu, de son expérience. C'est à partir des miracles, de la puissance de guérison, de la puissance face aux éléments naturels de Jésus que Pierre a vu en lui le Fils du Dieu vivant. C'est donc cette expérience qu'il voulait à tout prix calquer sur Jésus.

Mais là Jésus lui annonce que lui, Jésus, va être traité comme un moins que rien, qu'il va souffrir, il va mourir. Pierre refuse cela, par amour de Jésus peut-être mais il faut se dire aussi que c'est l'image même qu'il a de Jésus qui dégringolerait si cela arrivait.

Vous savez, lorsqu'une personne a une idole. Cette personne va tout faire pour maintenir à flot l'image valorisante de cette idole, parfois même malgré la réalité, malgré l'idole elle-même. Car si cette image s'effondre, c'est l'identité même de celui qui adore qui s'effondre. Car la celle qui adore a fait de son idole un élément de son identité. Pour faire simple, Johnny Halliday est mon idole, c'est une superbe star. Donc moi, je suis un rocker.

Pierre refuse l'image d'un Jésus qui souffre, qui est affaibli, qui paraît vaincu. À ce moment-là, on pourrait croire que Pierre se soucie de la souffrance de son maître. Mais on sait aussi que Pierre se soucie de son propre intérêt.

C'est pourquoi Jésus dit à Pierre, qui revêt Satan, à ce moment-là : « va-t-en. Satan » car si Jésus écoutait Pierre, Jésus n'aurait pas accepté de souffrir et de mourir.

Et si Jésus n'avait pas accepté d'accomplir sa vocation, c'est-à-dire souffrir et mourir, nous, nous n'aurions pas accès à Dieu, nous ne serions pas enfants de Dieu.

C'est une vérité qui peut être dure à entendre, que certains même de nos jours n'acceptent pas. Des Pierre, il y en a des milliers dans nos Églises. Il voit en Jésus un bon maître à penser, un homme généreux, accueillant, libérateur pas un sauveur, pas celui qui nous sauve de nous-même pour devenir enfants de Dieu. Donc pas celui qui souffre, qui meurt, qui se sacrifie pour nous.

Le texte d'aujourd'hui, insiste sur le « Il faut ». La mort, séparation, est souvent douloureuse mais passer par-là est inéluctable. Et de cette mort du Christ naît des millions, des milliards de lumières de croyants qui construisent le royaume de Dieu.

Lorsque Jésus dit, en d'autres termes : « Qui m'aime me suive dans la souffrance et dans la mort » cela signifie d'abord qu'il faut accepter ce chemin de souffrance et de mort du Christ. Accepter non pas le faire aussi mais accepter que cela fait partie de ce qu'a fait Christ.

Mais pour accepter cela, il faut d'abord un peu d'humilité et accepter que la sagesse de Dieu, nous dépasse, nous les humains, c'est-à-dire renoncer à nous ériger en tant que personne qui sait et qui juge, c'est cela renoncer à soi-même, c'est cela aussi porter sa croix.

Après, en effet, il faut prendre sa croix, c'est-à-dire accepter qu'en tant que chrétien nous pouvons passer par des moments difficiles, inconfortables, qu'on ne maîtrise pas. Attention, cela ne signifie pas que, plus vous souffrez, plus vous êtes un bon chrétien.

En effet, il est nécessaire de replacer le texte dans son contexte : celui qui porte sa croix à l'époque de Jésus est celui qui n'a plus de prise sur sa propre vie ; il a accepté son sort. D'ailleurs dans « porter sa croix » , « porter » peut aussi signifier l'élever, la mettre en mouvement. Ce serait alors, mettre en mouvement, élever notre appartenance au Christ, souffrant, mort et ressuscité.

Donc, la souffrance du Christ sur la croix n'est pas une fatalité subie. Ce "il faut" ne s'abat pas sur Jésus contre sa volonté : c'est le chemin même de l'amour, librement embrassé. La croix est un acte solidaire et libre.

On est bien loin d'une vision doloriste de la religion. À sa suite, Christ nous met en mouvement, dans un chemin parfois inconnu ou qui paraissent au premier abord chaotique comme les pavés de Compiègne.

Mais dans ce chemin, si nous ne nous attardons pas sur les pavés et que nous regardons plus haut, nous savons avec qui nous sommes et nous savons que celui que nous suivons est digne de confiance.

Alors, qui m'aime, me suive dit Jésus.

Amen